

Vous propose un parcours de réflexion sur :

LA VIOLENCE DES IMAGES AU CINEMA



Nous n'en avons jamais terminé de réfléchir sur la violence qui prend des formes nouvelles. Peut-on en finir ? Comment ? Quel rôle peut jouer le cinéma dans une réflexion sur la violence. La puissance des images peut-elle avoir des répercussions et lesquelles ? Faut-il éviter la violence au cinéma, l'affronter ? Une réflexion sur la violence nécessite-t-elle de passer par des images violentes ? Violence gratuite, violence justifiée, comment discerner ?

Nous vous proposons une réflexion en plusieurs temps. Chaque conférence sera enrichie par une sélection de films.

SAMEDI 9 OCTOBRE 2010 - L'ALCAZAR (BMVR)

de 15 H à 19 H

LA VIOLENCE DES IMAGES AU CINEMA

Conférence avec extraits de films.

PAR SAMUEL LELIÈVRE

Docteur en histoire et théorie des arts,

Membre de l'Association Recherches Mimétiques fondé par René Girard.

L'objectif de cette intervention est d'articuler l'approche qui a été faite de la question de la violence au cinéma dans le cycle de conférence organisée sur le sujet par l'Association Cinépage avec l'approche de la violence issue de la théorie mimétique de René Girard.

Samuel Lelièvre procédera à cette articulation essentiellement sur trois niveaux. Par référence à **une certaine histoire et théorie du cinéma**, il s'agira tout d'abord de revenir sur

l'émergence de ce qui pu être considéré comme un « langage » pour un cinéma de fiction dont le modèle a pu devenir un cinéma hollywoodien standard, pour considérer à la fois la permanence des images de la violence et une banalisation de celles-ci. Dans un second temps, il s'agira d'appréhender un rapport plus directement « phénoménologique » à la violence en relation avec le statut ontologique ou sémiotique du cinéma et la pratique concrète d'un certain nombre de cinéastes du monde. Finalement, sur un niveau qu'on qualifiera d'« **anthropologique** », on tirera les conséquences de la théorie mimétique girardienne pour l'appréhension d'un **sens de ce rapport à la violence** tel qu'il peut apparaître au cinéma - au même titre que dans des arts comme la littérature, pour mentionner

le champ d'applications d'origine des recherches de René Girard - et une **critique de la violence des images au cinéma.**

SAMEDI 24 OCTOBRE 2009 – L'ALCAZAR (BMVR) :

HÉLÈNE FRAPPAT, CRITIQUE DE CINÉMA ET PHILOSOPHE

Auteur d'ouvrages sur « *Jacques Rivette, secret compris* », « *John Carpenter* », « *Roberto Rossellini* », d'une anthologie intitulée « *La violence* », et d'une traduction de l'œuvre d'Hannah Arendt « *Les origines du totalitarisme* »

La violence est propre au cinéma en tant qu'art. Dès Murnau, la ville est représentée comme une forme de la violence. Elle dit déjà le lien intrinsèque entre le cinéma et la violence, dès l'origine.

On peut cependant considérer que la 2^{nde} guerre mondiale et sa violence inouïe marque une césure dans l'histoire du cinéma. Il y a un avant et un après. Adorno dira « La poésie n'est plus possible après Auschwitz ».

SAMEDI 6 JUIN 2009 - POLYGONE ETOILÉ :

LA REPRESENTATION DE LA VIOLENCE AU CINÉMA par Carole DESBARATS

Carole Desbarats est directrice des études à la FEMIS, coordinatrice de l'ouvrage collectif Violences du cinéma (Ed.ACOR©1996) avec des textes de Philippe Arnaud, Carole Desbarats, Olivier Mongin, Bernard Sichère.

"La question de la représentation de la violence au cinéma est surtout intéressante si on le la considère pas avec a priori mais plutôt à partir d'exemples précis et circonstanciés. En effet, comme le cinéma est un art, il n'existe pas d'impératif universel qui permette de séparer de manière catégorique le bon grain de l'ivraie, ce qu'il faut montrer de ce qu'il faut s'interdire de rendre visible, une violence acceptable d'une qui ne le serait pas. D'un cinéaste à l'autre, d'un film à l'autre, la frontière fluctue, et devrait-on rajouter, d'une époque à l'autre, d'un point de la planète à l'autre. Mieux, nous savons tous que le seuil de tolérance de ce que nous pouvons accepter de voir-et d'entendre- au cinéma varie ne serait-ce que pour nous mêmes, tout au long de notre vie.

Est-ce à dire que l'on doit s'interdire de porter un jugement sur ces questions ? Certainement pas, et ce d'autant plus que la représentation de la violence est omniprésente et qu'elle touche tous les genres au cinéma, de la fiction au documentaire, de l'essai à l'animation, du mélodrame au burlesque..

Il est au contraire passionnant de s'interroger sur la façon dont la violence a été mise en scène par un réalisateur, dont elle s'inscrit ou non dans une chaîne causale, sur son utilité scénaristique ou sa gratuité, et surtout sur la place qu'elle ménage au spectateur.

Cette réflexion a été abordée à partir de plusieurs extraits de films.

